

UNE HORREUR

D'une dépêche de Londres, publiée dans *La Presse*, nous extrayons les lignes suivantes, relatives au général Buller, le soudard cynique qui doit commander les forces anglaises en Afrique.

"Le général Buller a dit que, lorsqu'il aura réduit les Boërs à la dernière extrémité, il ne pourra pas tolérer qu'un cabinet favorable à la paix ou un ministre de la guerre bien intentionné l'arrête à ce moment, car, comme il l'a déclaré, «ses mains ne sont pas de celles qui lâchent prise une fois qu'elles ont saisi les manches de la charrue.»

"Il paraît que la Reine et le cabinet ont acquiescé à cette demande du général Buller, bien qu'il ait été convenu que le gouvernement conserverait un contrôle nominal de la direction des opérations. Ce contrôle sera sans importance. Le général Buller est certain de pouvoir couper tous les fils télégraphiques derrière lui et de se tenir sans communication avec Londres au moment critique.

"C'est cet homme que quelques-uns de ses officiers n'ont pas hésité de qualifier de brute, bien qu'ils admirent sa détermination. Il connaît les Boërs, et les mesures les plus énergiques ne le seront pas trop pour lui. Et tant qu'il restera un vestige de l'influence des Boërs au Transvaal ou dans l'Etat Libre d'Orange, il emploiera tous les moyens pour la faire disparaître."

On croit être en proie à un hideux cauchemar en lisant ces lignes. Jamais la féroce hypocrisie d'Albion ne s'est montrée avec plus de candeur et de cynisme. Voilà la nation qui n'a à la bouche qu'un mot : humanité ! C'est au nom de l'humanité qu'elle flétrit tout ce qui est vertueux en dehors de ses codes tortueux ; c'est au nom de l'humanité qu'elle envahit les territoires des faibles, qu'elle en égorge les défenseurs et qu'elle s'approprie leurs biens, telle une troupe de bandits s'approprie sur les grandes routes la bourse des passants, l'escopette au poing. C'est au nom de l'humanité qu'elle demande la bourse ou la vie, et qu'elle sacrifie lâchement la seconde lorsqu'elle a obtenu la première.

Ainsi le général Buller, la brute admirée par les officiers anglais, a proposé un pacte infâme à la Reine et au Cabinet, et ce pacte a été ratifié. Ce n'est pas la guerre, loyale dans son atrocité, que l'Angleterre entreprend ; c'est un massacre sauvage, horrible, honteux, lâche. C'est l'éventrement des femmes, le piétinement des enfants, le pillage des propriétés, le ravage des cultures ; c'est la rage d'une soldatesque conduite au feu la panse pleine de gin ; c'est le renouvellement et l'aggravation des massacres du Moyen-âge ; c'est la barbarie d'Attila transportée au XX^e siècle.